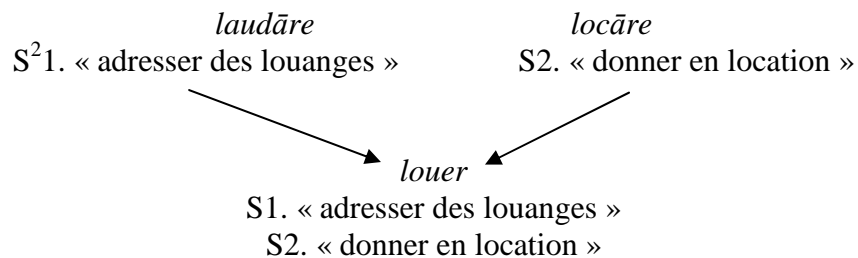
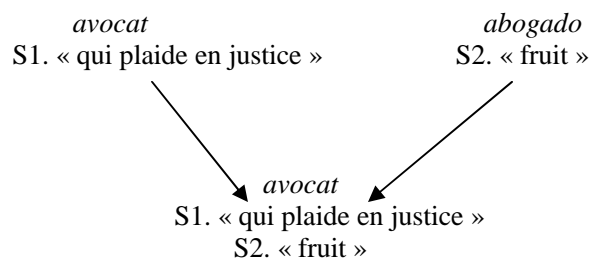


1. Polysémie, homonymie, énantiosémie

Généralement, la tradition distingue, dans la description lexicale, entre polysémie et homonymie : le premier cas illustre une relation (logique, historique, synchronique...) établie entre les acceptions, par opposition au second où il serait contre-intuitif d'inventer un lien entre les sens observés en discours (même s'il existe en diachronie, comme dans le cas de *voler* « se déplacer dans les airs » et *voler* « dérober ») ; par exemple, les paires *louer* « adresser des louanges » et *louer* « donner en location » ; *avocat* : « fruit » et *avocat* : « qui plaide en justice » illustrent le cas de sens différents et non apparentés, homonymie expliquée soit par l'évolution phonétique, soit par l'emprunt¹. Ainsi, pour *louer*, les deux termes latins *locāre* et *laudāre* aboutissent à une seule forme :



L'explication est en l'occurrence de type diachronique. Pour ce qui est de l'emprunt, un exemple en est *avocat*, au sens de « qui plaide en justice », terme « natif », et *avocat* désignant le fruit, emprunté au nahuatl (langue des aztèques) *auacatl* par l'intermédiaire de l'espagnol *abogado*, *avocado*³, avec adaptation phonétique :



Il est beaucoup moins question, dans les études lexicales, de l'énantiosémie⁴, laquelle consiste en ce qu'un mot rassemble deux sens entre lesquels les locuteurs reconnaissent des

¹ Notre formulation s'inspire ici de Nykees (1998).

² S = sens.

³ D'après le TLF.

⁴ Le terme n'est pas même enregistré dans le *Trésor de la langue française* (le tome 7 est paru en 1979), ni dans le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* (le tome IV est paru en 1961), ni dans le *Grand Robert de la langue Française* (1985, 2001). Le *Grand Larousse de la langue française* (1972) signale néanmoins : « énantiose, Vx. en termes de grammaire, sorte d'antithèse. » On ne le trouve pas davantage dans les dictionnaires spécialisés tels ceux de : Mounin (1974), Dubois (1994) ou Neveu (2004). C'est dire à quel point le cas de figure qu'il dénomme est négligeable dans la tradition lexicographique et lexicale française.

contraires⁵, comme le mot *altus* en latin qui signifie aussi bien « haut » (qui suppose une évaluation allant de bas en haut) que « profond » (qui évoque, à l'inverse, une mesure allant du haut vers le bas). Or en arabe l'énantiosémie est un phénomène courant repéré de longue date par les grammairiens sous le nom de *didd*, pluriel *addâd* « contraire », tandis qu'en français, la chose relève du fait de langue amusant, intéressant tout au plus le domaine de la devinette, et, à notre connaissance, n'a pas donné lieu à exploitation systématique dans les recherches linguistiques⁶.

1.1. Exemples en français

Le phénomène, cependant, y est bien représenté, ainsi que l'illustrent les quelques exemples qui suivent, relevés sans volonté d'exhaustivité mais simplement pour vérifier que cette particularité est bien présente en français – il s'avère que les découvertes dépassent les espérances, dès lors que l'on examine les acceptions dans l'optique énantiosémique. Plutôt que de les énumérer sans structure apparente, nous classerons les exemples qui suivent par catégories. On peut ainsi relever, sans volonté particulière de « forcer » les données⁷ :

ENANTIOSEMIE CONCERNANT DES NOMS

Il est bien connu que la plupart des « nominalisations » telles que canoniquement illustrées par *L'amour de Dieu* sont ambiguës, pouvant recouvrir une interprétation active (le complément est alors un génitif subjectif) : « Dieu aime », « L'amour de Dieu pour les hommes » ou une interprétation passive (le complément est dans ce cas un génitif objectif) : « Dieu est aimé », « L'amour des hommes pour Dieu »⁸. A titre d'exemples complémentaires, citons dans cette veine :

Réception : *ma réception* peut signifier ou bien « je reçois » (*ma réception des Dupont s'est bien passée*) ou, au contraire « je suis reçu » (*ma réception par les Dupont s'est bien passée*) ;

Condamnation : *la condamnation du ministre* peut signifier (interprétation « active ») que « le ministre condamne » ou, au contraire (interprétation « passive ») que « le ministre est condamné.

Location : se dit selon que la location est donnée (par le propriétaire) ou prise (par le locataire).

Moins systématique (son repérage suppose alors un pointage de tous les noms un à un), l'énantiosémie peut concerner le sens lexical du mot lui-même. A titre d'exemples, en commençant par celui que tout le monde connaît :

Hôte : se dit aussi bien de celui qui reçoit que de celui qui est reçu.

Ecran : (Cadiot et Tracy 2003) se dit d'un objet permettant de montrer quelque chose : *un écran de télévision*, ou au contraire de cacher quelque chose : *un écran de fumée*.

Profondeur : « En français même nous parlons de la "profondeur" du ciel ou de la "profondeur" de la mer⁹ » autrement dit, le jugement évalue une distance qui va vers le haut dans le premier cas, vers le bas dans le second.

Pic : « *Montagne dont le sommet, vu à distance, semble former une pointe* » TLF. D'où, par métaphore, l'idée d'une intensité maximale, et on arrive ainsi au « *pic des bas prix* », le point extrême de descente des prix : ici encore on évalue une distance qui va vers le haut dans le premier cas, vers le bas dans le second.

⁵ Littré : **Contraire** : Qui est l'opposé de. Le froid et le chaud sont contraires.

⁶ Récemment, on peut citer la thèse de J. Larue-Tondeur (2009), laquelle néanmoins est plutôt de l'ordre de l'histoire de la linguistique, en relation avec la psychanalyse, que de la linguistique (française) proprement dite, et la contribution de Legallois (2013).

⁷ Je remercie Danielle Leeman qui m'a aidé à constituer ce mini corpus (G. B.).

⁸ Milner (1973).

⁹ Cadiot et Tracy (2003).

Terrorisme : « *P. ext.* Emploi systématique par un pouvoir ou par un gouvernement de mesures d'exception et/ou de la violence pour atteindre un but politique. *Ajoutez (...) la fausse jacquerie communiste et le réel terrorisme bonapartiste...*

B. – Ensemble des actes de violence qu'une organisation politique exécute dans le but de désorganiser la société existante et de créer un climat d'insécurité tel que la prise du pouvoir soit possible. *Lutte contre le terrorisme ; recrudescence du terrorisme ; victime du terrorisme ; terrorisme à l'italienne.* » TLF

Dans un cas, c'est un pouvoir en place qui emploie la terreur comme moyen de se maintenir. Dans l'autre, c'est une organisation qui n'est pas au pouvoir qui utilise la terreur comme moyen de parvenir au pouvoir (en faisant en sorte, donc, que le pouvoir en place ne se maintienne pas).

ENANTIOSEMIE CONCERNANT DES NOMS ET/OU PRONOMS

Personne peut indiquer l'absence aussi bien que la présence d'un être : *il n'est venu personne // il est venu une personne*

Quelqu'un peut désigner « un quidam quelconque dont l'identité importe peu » : *Quelqu'un dans la classe a levé le doigt* et « un personnage important, de valeur » : *C'est quelqu'un !*

Quelque chose peut désigner « une chose indéfinie de peu d'importance » : *Tu n'aurais pas quelque chose à manger ?* ou, à l'inverse, « un événement frappant, remarquable » : *La fête des lumières à Lyon, c'est quelque chose !*

Rien est susceptible d'exprimer l'absence d'une chose aussi bien que sa présence : *il ne lui reste rien // un rien l'habille* – dans ce dernier cas, « un rien c'est déjà quelque chose » (Comme disait Raymond Devos).

ENANTIOSEMIE CONCERNANT DES VERBES

Apprendre : signifie aussi bien « enseigner » (*je vais t'apprendre à vivre, je vais t'apprendre l'arabe*) que « acquérir des connaissances » : *j'apprends le turc à mes heures de loisir*. La nominalisation *apprentissage* est évidemment elle-même sujette à ces deux interprétations opposées : *l'apprentissage par N* (ceux qui apprennent) / *de N* (ce qui est appris).

Chasser : dans *chasser le gibier*, le sujet court après l'objet tandis que dans *chasser un domestique*, si l'objet s'en va, le sujet ne le poursuit pas. Ainsi *Max a chassé Martine* a-t-il deux interprétations opposées : est-ce qu'il s'en est séparé ou au contraire est-ce qu'il a cherché à se l'attacher ? Le contexte permettra de trancher.

Courir : *Arthur court le long du mur* : le sens est que « Arthur se déplace » // *le tuyau court le long du mur* : le sens concerne la position, la localisation du tuyau – lequel ne se déplace pas.

Descendre : *je descends à la cave*, il y a effectivement mouvement vers le bas // *sa robe descend jusqu'à terre*, il s'agit de sa longueur, il n'y a pas de mouvement, sauf dans : *il tira violemment sur sa robe, qui descendit jusqu'à terre*.

Lever : dans *lever un lièvre*, signifie qu'on le fait partir de son gîte mais à l'inverse veut dire, dans *lever une nana*, qu'on la fait venir dans son lit. Le référent du complément d'objet est donc soumis à un sort opposé : le lièvre doit fuir le lieu où il gîte mais la nana rejoint un lieu qui n'est pas le sien initialement.

Louer : se dit aussi bien du propriétaire qui laisse sa maison en location que du locataire qui occupe ladite maison.

Partir : *le bus part* décrit un mouvement du bus : il est en train de partir // *le tuyau part du lavabo* : il ne se déplace pas pour autant (la paraphrase par *être en train de* est impossible).

En fait, les noms comme les verbes dits « de déplacement » comme *aller, monter / montée, descendre / descente...* présentent une énantiosémie tout aussi systématique, car ils peuvent aussi ne dénoter aucun mouvement : *L'arrivée des coureurs* est dynamique (« les coureurs sont en train d'arriver ») mais non *L'arrivée d'eau* (qui désigne un dispositif statique). *Paul va de Paris à Lyon exprime*

effectivement un mouvement, tandis que dans : *Ce gros nuage va de Paris à Lyon*, le nuage est statique entre les deux villes¹⁰.

Regretter suppose (acception 1) le souvenir positif d'un passé que l'on aimerait voir revivre dans *je regrette ma jeunesse* mais aussi (acception 2) le souvenir négatif d'un passé que l'on souhaiterait ne pas avoir vécu dans *je regrette cette rencontre avec Claude / d'avoir rencontré Claude*. Ainsi l'intitulé de la chanson *Non rien de rien je ne regrette rien* interprétée par Edith Piaf apparaît-il ambigu¹¹ : l'interprétation est-elle « je n'ai aucune nostalgie de tous les moments heureux que j'ai vécus » (acception 1) ou « je ne souhaite rien revivre de ce que j'ai vécu, tellement c'était douloureux » (acception 2) ? La nominalisation est également ici ambiguë : *le regret de ma jeunesse* comme *le regret de cette rencontre* semblent avoir les mêmes interprétations (ou bien « je ne souhaite pas les revivre », ou bien « j'aimerais bien les revivre », mais l'adjectif *regrettable* ne garde, lui, que l'interprétation négative.

Tirer exprime un mouvement vers soi et le contraire : Amener vers soi. Envoyer au loin, lancer une arme de trait, un projectile (TLF)¹².

Tomber : *la pluie / la navette spatiale est tombée dans la mer* : il y a mouvement de haut en bas // *la montagne / la falaise tombe dans la mer* : elle ne bouge pas pour autant ; de même les cheveux dans *ses cheveux lui tombent jusqu'à la taille* restent en place.

ENANTIOSEMIE CONCERNANT DES ADJECTIFS

Curieux : « qui éprouve de l'intérêt pour », comme dans : *Tu es trop curieux !* et « qui suscite l'intérêt », comme dans : *Un bâtiment plutôt curieux*.

Pitoyable¹³ : « Qui a pitié, qui est enclin à éprouver ce sentiment » : *Âme, cœur pitoyable*, en regard de : « Qui fait pitié, qui suscite la compassion » : *Pitoyable victime ; air, détail, détresse, drame pitoyable ; cris, plaies pitoyables* (TLF).

Terrible : « Qui inspire ou cherche à inspirer la terreur, qui provoque une émotion profonde », ou, au contraire : « Sensationnel, extraordinaire, propre à susciter l'admiration » (TLF).

ENANTIOSEMIE CONCERNANT LES PREPOSITIONS ET/OU LES ADVERBES

À : *Julia puise de l'eau à la fontaine* (« la fontaine » est la source / la provenance) // *Julia apporte de l'eau à mon moulin* (« mon moulin » est la destination / le bénéficiaire) – les dictionnaires traditionnels énumèrent les emplois des prépositions (comme à) en fonction des diverses acceptions intuitivement relevées, sans tenir compte de ce qui revient spécifiquement au verbe et spécifiquement à la préposition, si bien que, selon ces descriptions, beaucoup de prépositions apparaissent « énantiosémiques ».

Avant / Après ou **Devant / Derrière** : Vandeloise¹⁴ a montré que, au sens spatial, l'interprétation de ces prépositions dépend de la position du locuteur si les objets sont immobiles. Supposons un cyprès et un chêne plantés sur le bord d'un chemin. Si je me situe d'un côté, je dirai par exemple « *le cyprès est avant / devant le chêne* » car je vois d'abord le cyprès et ensuite le chêne ; mais si je change de côté, la description sera inverse puisque je percevrai d'abord le chêne et ensuite le cyprès : « *le cyprès est après / derrière le chêne* ».

Contre : Sacha Guitry disait « *les femmes je suis contre* (opposition, éloignement), *tout contre* (proximité, rapprochement) ».

De : Dans le célèbre exemple *L'amour de Dieu*, où *de Dieu* peut s'interpréter comme génitif subjectif (« *Dieu (nous) aime* ») ou objectif (« *Dieu est aimé de nous / nous aimons Dieu* ») ;

¹⁰ Voir Bouchard (1993).

¹¹ Voir Normand (1988).

¹² Voir Guiraud (1967).

¹³ Emprunté à Larue-Tondeur (2009). Référence dans le TLF.

¹⁴ Vandeloise (1986).

comme à ci-dessous, *de* introduit la source de l'amour dans le premier cas, et à l'inverse sa cible dans le second.

Jusque indique le point non dépassé : *j'ai marché jusqu'à la mer*, mais dans l'expression *j'en ai jusque là* (accompagnée d'un geste au dessus de la tête), la préposition indique que la limite du supportable est dépassée. Quand on boit la coupe *jusqu'à la lie*, on avale aussi la lie.

Par : *La ville est protégée par un rempart* (*par* introduit un moyen statique) // *La ville est protégée par une milice* (*par* introduit un agent dynamique) ; l'opposition vaut aussi pour *de* : *Paul est accompagné de sa fille* // *Le rôti est accompagné de pommes sautées*.

Pour : *je voudrais un remède pour la toux* (en fait, celui qui parle cherche un remède « contre » la toux¹⁵).

Pourquoi ? : Cet adverbe interrogatif interroge aussi bien sur le départ, la source, la cause d'un événement que sur sa visée, son objectif, son intention (les deux orientations sont opposées) ; dans le premier cas on aura une réponse en *parce que*, dans le second on aura une réponse en *pour (que)*, afin de.

Si introduit le doute dans : *Je me demande si elle est arrivée à bon port*, mais exprime une certitude positive dans : *Elle n'est-pas là ? – Si !*

ENANTIOSEMIE CONCERNANT DES CONSTRUCTIONS

Nous empruntons deux exemples à l'article de Legallois (2013) :

1) Le cas étudié sera celui de la construction dative trivalente [N1 V N2 à N3], illustrée par cet exemple :

J'achète à la brave dame de la réception un plan de la ville (San Antonio, *Bas les pattes*).

Cette phrase présente, hors contexte, ce que nous nommons une ambivalence : l'interprétation naturelle est que la brave dame de la réception est la vendeuse du plan. Mais une autre interprétation est possible, dans laquelle le célèbre commissaire San Antonio offrirait à la brave dame un plan de la ville.

2) *Je ne fais que la regarder*¹⁶

est ambivalent : soit, je n'ai pas d'autre intention envers elle. La regarder suffit à mon bonheur. Soit, je suis obsédé par elle, et je ne puis détacher mon regard d'elle.

De même, l'énoncé *Il ne fait que passer* reçoit deux interprétations opposées : l'une, que l'on pourrait dire « atténuative », du genre « ce n'est rien, il s'agit d'un simple passage, pas de quoi s'inquiéter », et l'autre, qui apparaît en revanche intensive, du style « il ne cesse de passer et repasser, qu'est-ce que ça cache, c'est bizarre, j'ai peur... ». Ainsi *ne...que* apparaît-il avoir deux interprétations contraires.

¹⁵ Voir Cadiot (1991).

¹⁶ Voir Attal (1989).

1.2. Exemples en anglais

En anglais le phénomène a également été repéré et on trouve sur la toile¹⁷ plusieurs listes d'énantiosémies dont nous avons extrait la suivante après l'avoir testée sur un locuteur averti :

anabasis <i>noun</i>	<ul style="list-style-type: none">• a military advance• a difficult and dangerous military retreat
apparent <i>adjective</i>	<ul style="list-style-type: none">• obvious• seeming, but in fact not
awful <i>adjective</i>	<ul style="list-style-type: none">• worthy of awe• very bad
bill <i>noun</i>	<ul style="list-style-type: none">• invoice (e.g. in a restaurant)• money ; banknote
bolt <i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none">• to secure in place (with a bolt)• to dash away suddenly
bound <i>adj./verb</i>	<ul style="list-style-type: none">• restrained (e.g. by rope)• to spring ; leap
buckle <i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none">• to fasten• to come undone ; give way ; collapse
cleave <i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none">• to adhere ; stick together• to cut apart ; divide
clip <i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none">• to fasten together ; hold tightly• to cut apart ; cut off (e.g. with shears)
dust <i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none">• to remove fine particles from (e.g. when cleaning)• to sprinkle fine particles onto
fast <i>adverb</i>	<ul style="list-style-type: none">• fixed firmly in place• moving quickly ; speedy
fearful <i>adjective</i>	<ul style="list-style-type: none">• causing fear• [being] full of fear
To fight with someone <i>verb+ postpos</i>	<ul style="list-style-type: none">• to fight against someone• to fight alongside someone
give out <i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none">• to produce ; distribute• to cease functioning
hold up <i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none">• to support ; cope• to hinder ; delay
impassionate <i>adjective</i>	<ul style="list-style-type: none">• strongly affected• without passion or feeling
impregnable <i>adjective</i>	<ul style="list-style-type: none">• impossible to enter (e.g. of a fortress)• able to be impregnated
lease <i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none">• to lend ; rent out• to borrow ; hire
left	<ul style="list-style-type: none">• departed from

¹⁷ sites <http://linguistlist.org/issues/6/6-74.html> ; <http://linguistlist.org/pubs/sums/summary-details.cfm?submissionid=31314> ; http://www.fun-with-words.com/nym_autoantonyms.html ; http://en.wiktionary.org/wiki/Appendix:Glossary_of_auto-antonyms.

<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • remaining
let	<ul style="list-style-type: none"> • to allow ; grant permission
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to prevent (e.g. "without let or hindrance")
model	<ul style="list-style-type: none"> • archetype ; example
<i>noun</i>	<ul style="list-style-type: none"> • copy ; replica
moot	<ul style="list-style-type: none"> • debatable ; arguable
<i>adjective</i>	<ul style="list-style-type: none"> • academic ; irrelevant
overlook	<ul style="list-style-type: none"> • to examine ; watch over
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to fail to notice ; miss
oversight	<ul style="list-style-type: none"> • watchful care ; supervision
<i>noun</i>	<ul style="list-style-type: none"> • overlooking ; omission
peer	<ul style="list-style-type: none"> • an equal ; fellow (e.g. classmate)
<i>noun</i>	<ul style="list-style-type: none"> • a nobleman ; person of higher rank
peruse	<ul style="list-style-type: none"> • to examine in detail
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to look over in a cursory manner
put	<ul style="list-style-type: none"> • to begin to move hurriedly
<i>adj./verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • stationary (e.g. "stay put")
put out	<ul style="list-style-type: none"> • to generate ; produce
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to extinguish ; put an end to
puzzle	<ul style="list-style-type: none"> • to pose a problem
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to solve a problem
quantum	<ul style="list-style-type: none"> • very small (e.g. in Physics)
<i>adjective</i>	<ul style="list-style-type: none"> • very large (e.g. "quantum leap")
rent	<ul style="list-style-type: none"> • to lease/ hire FROM
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to lease/ hire TO
root	<ul style="list-style-type: none"> • to remove completely
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to become firmly established
sanction	<ul style="list-style-type: none"> • to endorse ; authorise
<i>verb/noun</i>	<ul style="list-style-type: none"> • a punitive action
sanguine	<ul style="list-style-type: none"> • murderous
<i>adjective</i>	<ul style="list-style-type: none"> • cheerfully optimistic
scan	<ul style="list-style-type: none"> • to examine closely
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to glance at hastily
screen	<ul style="list-style-type: none"> • to view ; show
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to conceal ; shield
seed	<ul style="list-style-type: none"> • to remove seeds from
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to add seeds to
shelled	<ul style="list-style-type: none"> • having a shell
<i>participle</i>	<ul style="list-style-type: none"> • has had the shell removed
skin	<ul style="list-style-type: none"> • to cover with a skin
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to remove the skin
splice	<ul style="list-style-type: none"> • to join together
<i>verb</i>	<ul style="list-style-type: none"> • to cut in two
table	<ul style="list-style-type: none"> • to propose ; suggest

<i>verb</i>	• to postpone ; shelve
temper	• to soften ; mollify
<i>verb</i>	• to strengthen (e.g. a metal)
trim	• to cut pieces off (e.g. fingernails)
<i>verb</i>	• to add to ; ornament
weather	• to withstand ; stand up to
<i>verb</i>	• to wear away
weedy	• overgrown ("The garden is weedy")
<i>adjective</i>	• stunted ("The boy looks weedy")

Les débats sur la question

On a coutume de faire remonter les débats sur l'énantiosémie, plus précisément, « les contraires » comme on disait alors, aux articles d'Abel (1884 et 1885) repris par Freud (1910). C'est ce que font explicitement Cadiot et Tracy (2003) : « On connaît la problématique convenue du "sens opposé des mots", initiée par C. Abel (1884, 1885) ». En fait, une cinquantaine d'années avant Abel, Bergier (1837 : 23)¹⁸ remarquait :

On sera surpris sans doute qu'une même racine ait vingt ou trente significations différentes ; l'on aura peine à comprendre qu'un même monosyllabe ait été employé pour désigner des objets non-seulement disparates, mais tout-à-fait opposés ; que l'on ait appelé du même nom le haut et le bas, la grandeur et la petitesse, l'eau et le feu.

Ce texte reprend une conception courante au XVIII^e siècle, que l'on trouve par exemple chez Court de Gébelin, *Monde Primitif*, V, XC, 1778 :

C'est que tout mot radical n'exprime pas seulement les idées positives relatives à un objet, à un point de vue déterminé, mais qu'il désigne en même temps les idées négatives qui se rapportent au même objet ; ce qui n'est point étonnant, puisqu'on n'a pu peindre les idées négatives que par leurs rapports avec les idées positives qui sont réellement les seules existantes, les seules qu'on puisse peindre d'après elles-mêmes.¹⁹

Bergier poursuit :

Cette bizarrerie serait sans doute incroyable, s'il n'y en avoit pas des exemples dans toutes les langues ; mais il n'en est aucune où les monosyllabes, et même un grand nombre de termes composés, n'aient les deux sens contraires.

Il donne ensuite des exemples dans plusieurs langues – hébreu, grec, latin, français – et insiste :

¹⁸ Je tiens à remercier Gérard Roquet dans la bibliothèque duquel j'ai déniché l'ouvrage de Bergier (G. B.).

¹⁹ Je remercie Sylvain Auroux pour m'avoir indiqué cette référence qu'il cite dans Auroux et Boèce (1981, p. 41), mais en sautant directement à Abel sans mentionner Bergier : « on retrouvera une telle hypothèse avec C. Abel (1884), à qui Freud l'empruntera. » (G. B.).

Je trouverois de pareils exemples dans toutes les langues du monde, surtout parmi le peuple, qui n'y regarde pas de si près.

On retrouve cette vieille idée du traité des tropes de Dumarsais, publié pour la première fois en 1730, selon laquelle les harengères seraient plus douées pour la métaphore que ne le sont les beaux esprits : « Je suis persuadé qu'il se fait plus de figures en un seul jour de marché à la halle, qu'il ne s'en fait en plusieurs jours d'assemblées académiques » (p. 8).

C'est donc que, pour lui, l'énantiosémie n'est pas le propre des langues anciennes. C'est un phénomène peut-être « bizarre » mais commun. Comment l'expliquer alors ?

Or, entre les choses les plus opposées, il y a toujours un point de réunion qui suffit pour fonder une analogie. כף (caph, cap) qui veut dire courbe, a été employé pour signifier creux et bossu, concave et convexe, parce que toute ligne courbe est nécessairement concave d'un côté et convexe de l'autre.

De fait, l'étymon {**k**, **p**} qui porte la notion de « courbure » se réalise en hébreu²⁰ dans les deux directions : convexe et concave. Comme dans :

<i>kippâh</i>	paume de la main //voute d'une coupole
<i>kafûy</i>	retourné, renversé
<i>kafûf</i>	incliné, tourné
<i>kifûf</i>	incurvation, torsion
<i>kifyôn</i>	renversement//fléchissement
<i>kâfaf</i>	incliner, courber

Il en va de même en arabe où l'on trouve les mêmes sens pour étymon {**j**, **f**}, comme nous l'avons montré à la page 17 : La courbure dans sa forme \cap : convexe, comme dans *'ajnafu* « voûté, qui a le dos voûté » et dans sa forme \cup : concave, comme dans *jufratun* « cavité du ventre, ventre ; poitrine, cavité de la poitrine ».

Bergier développe cette explication à propos de la racine בּוּ (bot) qui

signifie élévation, bosse, boule, rondeur et rondeur est analogue à circuit et circonférence ; celle-ci renferme la capacité intérieure, et cette capacité n'est autre que le dedans ou la profondeur. Élévation se prend encore pour la hauteur, la pointe, le bout le plus élevé, le bout désigne souvent la fin ou l'extrémité [...]. Voilà donc des idées contraires de commencement et de fin, de pointe et de rondeur, de hauteur et de profondeur qui peuvent se trouver liées au même terme, mais c'est l'idée générique d'élévation qui sert à les rapprocher.

L'étymon **bṭ** se réalise en effet en hébreu sous les formes :

<i>bēṭen</i>	ventre, abdomen
<i>biṭbêt</i>	enfler gonfler
<i>hibṭîn</i> (prononcé <i>hivṭîn</i>)	engrosser, se bomber

et en arabe :

<i>baṭana</i>	avoir le ventre large, détendu
<i>baṭnun</i>	ventre
<i>baṭînun</i>	ventru, qui a un gros ventre
<i>baṭnun</i>	creux, intérieur
<i>ṭâbûnun</i>	foyer creux dans lequel on enterre le feu pour le conserver

²⁰ Les données proviennent du *Dictionnaire Larousse hébreu français* (Cohn, 1973).

‘abaṭa creuser un sol vierge ; y creuser un puits
 mais ce n’est pas l’idée générique d’« élévation » qui rapproche tous ces mots ; c’est bien plutôt l’invariant notionnel « la courbure ». En effet, quand on analyse {*k, p*} de l’hébreu, {*j, f*} de l’arabe et {*b, t*} des deux langues en terme de traits, on constate que chacun inclut les traits [dorsal] : le *k*, le *j* (g) et le *t* (les emphatiques comportent le trait dorsal dans leur composition) et [labial] : le *b* et le *f*. Les deux émanent donc de la même matrice : {[labial], [dorsal]}²¹ corrélée à l’invariant notionnel « la courbure » qui unit le convexe (ventru, bombé, d’où élevé) et le concave (creux). Evidemment, à l’époque de Bergier, une analyse en trait phonétiques n’était pas disponible, mais on ne saurait dénier néanmoins la pertinence de son approche. On doit donc non seulement reconnaître à Bergier l’antériorité temporelle (1837 contre 1884) mais aussi le fait qu’il considère l’énantiosémie comme une propriété générale des langues et non comme une singularité des langues « primitives », et qu’il en donne une explication en termes strictement linguistiques :

En un mot, les contraires forment des idées inséparables et qui se rappellent naturellement ; voilà pourquoi ces idées se sont confondues dans le langage (p. 25).

Propos mesurés que l’on pourra comparer à l’indignation naïve d’Abel quarante-sept ans plus tard qui voit dans l’énantiosémie une trace de l’état primitif de l’humanité :

Abel, après avoir fait ressortir l’antiquité de la langue égyptienne, qui avait dû se constituer longtemps avant l’époque des premières inscriptions hiéroglyphiques, poursuit :

« Donc, dans la langue égyptienne, cette relique unique d’un monde primitif, se trouve un certain nombre de mots ayant deux sens dont l’un est exactement le contraire de l’autre. Qu’on se figure, s’il est possible de se la figurer, une absurdité aussi flagrante que celle-ci : le mot fort signifiant aussi bien fort que faible ; le mot lumière servant aussi bien à désigner la lumière que l’obscurité ; un bourgeois de Munich appelant bière la bière, tandis qu’un autre emploierait le même terme pour parler de l’eau et on a l’extraordinaire usage auquel les anciens Égyptiens habituellement s’adonnaient dans leur langue. Comment en vouloir à qui, entendant cela, hoche la tête avec incrédulité?... » (p. 4.)²²

Peut-être est-ce cette outrance même qui a fait que ce dernier a été longtemps considéré comme l’initiateur de cette problématique²³.

Tout cela était du pain béni pour Freud qui voit dans l’énantiosémie un argument en faeur de son interprétation des rêves :

Abel cherche à expliquer le phénomène du renversement; du son des mots par un redoublement, une reduplication de la racine. Nous aurions peine ici à suivre le philologue. Nous nous rappellerons le plaisir avec lequel les enfants jouent au renversement du son des mots, la fréquence avec laquelle l’élaboration du rêve se sert du renversement du matériel représentatif à diverses fins. Ce ne sont plus, dans ce cas, des lettres mais des images dont l’ordre se trouve interverti. Nous serions donc plutôt disposés à rapporter le renversement des sons à un facteur agissant à une

²¹ Voir Bohas et Dat (2007).

²² Texte tiré de la traduction de l’article de Freud (1910) par Marie Bonaparte et Mme E. Marty, 1933. L’article est publié dans l’ouvrage intitulé : *Essais de psychanalyse appliquée*. Paris : Éditions Gallimard, 1933. Réimpression, 1971. Collection Idées, nrf, n° 263, 254 pages. (pp. 59 à 67). Sur le site : http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_psychanalyse_appliquee/03_sens_opposes_mots_prim/sens_opposes_mots_prim.pdf.

²³ Voir la citation de Cadiot et Tracy (2003) au début de ce chapitre.

profondeur plus grande 1.

La concordance entre les particularités de l'élaboration du rêve que nous avons relevées au début de cet article et celles de l'usage linguistique, découvertes par le philologue dans les langues les plus anciennes, nous apparaît comme une confirmation de la conception que nous nous sommes faite de l'expression de la pensée dans le rêve, conception d'après laquelle cette expression aurait un caractère régressif, archaïque. L'idée s'impose alors à nous, psychiatres, que nous comprendrions mieux et traduirions plus aisément le langage, du rêve si nous étions plus instruits de l'évolution du langage

En tout cas cet extrait amène à revenir sur la notion même d'énantiosémie car, si l'on est d'accord avec Abel pour trouver de l'énantiosémie entre « lumière » et « obscurité », on ne voit pas où elle pourrait se cacher entre « eau » et « bière ». En effet lumière implique « clarté » et contredit donc « obscurité ». Il nous semble que la définition du TLF est ici pertinente :

Contraire

[En parlant de deux choses situées sur le même plan]

Qui présente l'opposition la plus extrême, la plus radicale.

Aussi bien que celle du celle du Littré :

Qui est l'opposé de. Le froid et le chaud sont contraires.

Pour qu'il y ait énantiosémie, il faut que les deux termes s'excluent (« opposition radicale »). En ce sens, l'eau n'exclut pas la bière et réciproquement, tandis que « froid » et « chaud », « fermé » et « ouvert » s'excluent.

Adopter l'option « la plus radicale » nous conduit à ne pas suivre Kazimirski quand il voit de l'énantiosémie dans :

dahmaqā

Adoucir, rendre plus doux et plus agréable au palais (un mets, etc.) // Gâter (un mets), préparer mal
– Le contraire de « doux », c'est « amer » ou « acide » et non « mal préparé » ou « gâté ».

daḥala

Être riche en troupeaux // Éprouver des revers, des malheurs

– Le contraire de « être riche », c'est « être pauvre » et non « avoir des malheurs ». On peut être riche et malheureux et on peut être, comme Diogène, pauvre et heureux (à condition qu'aucun Alexandre ne vienne se mettre entre lui et son soleil).

ḍā'ira

Éviter, fuir quelqu'un (par peur, par aversion, par mépris), abhorrer quelqu'un. Abhorrer quelque chose // s'habituer à quelque chose (comme qui dirait, se barbouiller de quelque chose)

– On peut s'habituer à quelqu'un ou quelque chose que l'on déteste et fuir quelqu'un ou quelque chose que l'on aime. Il n'y a pas ici l'opposition radicale incluse dans la définition.

ra'ā

-F.IV. Acquérir de la prudence, devenir sage, venir à résipiscence// -F.IV. Porter sur sa physionomie des indices de la folie, de la bêtise ; avoir l'air bête

– On peut parfaitement être sage et avoir l'air bête, garder un air bête est même parfois une preuve supérieure de sagesse.

Pour nous ces verbes ne sont pas plus énantiosémiques que l'eau et la bière et nous ne les avons donc pas retenus comme tels. Certes, certains spécialistes ne manqueront pas de nous chercher querelle, tel disant que pour lui une paire que nous n'avons pas retenue est énantiosémique, et tel autre disant que nous avons bien eu tort de considérer comme

énantiosémique une paire qui pour lui ne l'est pas. En ce qui concerne l'énantiosémie, comme les autres relations sémantiques du reste, *Quot homines tot sententiae*.

L'énantiosémie en arabe.

A - Énantiosémie phonologique

L'énantiosémie en question concerne, en arabe, des formes à sens inverses résultant d'opérations phonologiques se produisant dans certains contextes. Ce phénomène est ici abordé en utilisant les concepts de la grammaire générative standard : pour la formulation de ces processus dans l'approche des grammairiens arabes, on se reportera à Bohas et Guillaume (1984).

On sait par exemple que certaines séquences incluant des glides dans leur représentation phonologique se réalisent en voyelle longue. Ainsi /ayi/ et /awi/ ; /aya/ et /awa/ se réalisent en [â]. Le verbe *hâfa* « craindre » a comme représentation phonologique /hawifa/ et, comme on le voit, la séquence /awi/ s'est réalisée en [â] : [hâfa]. Pareillement, le verbe *bâ'a* « vendre » a comme représentation phonologique /baya'a/ et la séquence /aya/ s'est réalisée en [â] : [bâ'a].

Le participe actif dans les formes dérivées se distingue du participe passif par la présence d'un *a* versus *i*. Soit la F.VIII, *mufta'il*²⁴ est le participe actif et *mufta'al* le participe passif. Les deux schèmes sont identiques par ailleurs. Si un *w* ou un *y* prend la place du '*, immanquablement on aura une séquence /ayi/ et une séquence /aya/. Soit donc la racine √hyr « choisir ». La représentation phonologique des deux participes sera : /muhtayir/ et /muhtayar/, suites qui se réaliseront toutes les deux en une seule forme phonétique : [muhtâr] qui signifie à la fois : « qui choisit » et « qui est choisi » : soit des acceptions contraires.*

La phonologie est donc dans ces cas là un facteur d'énantiosémie et elle en est aussi l'explication.

B - Énantiosémie morphologique

Ce type d'énantiosémie se distingue de l'énantiosémie phonologique (voir Bohas, Bachmar, p. 13) par le fait que le schème ne change pas, par exemple, les deux sens grammaticaux : *actif / passif* sont réalisés dans un seul et unique schème *fa'il*. Le radical *'amînun* (voir kitâb al-'aḏâd fiy kalâm al-'arab, p. 38) manifeste cette opposition entre actif et passif dans un même schème. Le radical *'amînun* sous cette forme veut dire à la fois, celui qui est protecteur (le protecteur = sens actif) et celui qui est protégé (le protégé = sens passif). Dans *jâmi' al-durûs al-'arabiyya*²⁵, des exemples sont donnés pour le schème *fa'il* qui s'interprète en

²⁴ Dans la notation traditionnelle arabe où f = C1, ' = C2 et l = C3. Le *mu* est un préfixe.

²⁵ Al-Ġalâynî, *Jâmi' al-durûs al-'arabiyya*, Tome 1, p. 188.

participe passif *maf'ûl*. On a ainsi : *qatîlun* avec le sens passif *maqâtûlun* (tué), *dabîhun* avec le sens passif *maḍbûhun* (égorgé), *ḥabîbun* avec le sens passif *maḥbûbun* (aimé).

Dans le livre *ṭalâṭat nuṣûs fîy al-'addâd*²⁶, des exemples divers sont donnés pour illustrer le fait que actif et passif peuvent se réaliser en un seul et unique schème. Dans ce livre, les exemples ne se limitent pas uniquement au schème *fa'îl* mais s'étendent à d'autres schèmes. Ainsi, sur le schème *fa'ûl* pour les sens (actif / passif), nous avons *zajûr* (qui repousse, qui est repoussé), de même sur le schème *fa'âl* pour les sens (actif / passif) nous trouvons le mot *tawwâb* (qui pardonne, qui se repent).

Cette ambivalence de certains schèmes n'est pas propre à l'arabe. Il en va de même en syriaque où les cas de participe passif en *qtîl* avec un sens actif sont légion, comme *rgîgâ* qui signifie aussi bien « désiré » que « désirable ».

C - Énantiosémie lexicale

Ce domaine a été étudié en détail dans Bohas et Bachmar à paraître. Dans cette étude, nous avons proposé 5 clés pour l'explication de l'énantiosémie, ce sont : 1 - l'explication interne à la matrice, 2 - l'ambiguïté onomatopéique, 3 - la valeur tête, 4 - la forme IV génératrice d'énantiosémie, 5 - le croisement des étymons. Nous allons présenter successivement ces cinq clés.

Le cadre théorique de l'étude : la TME

Notre étude se situe dans le cadre de la Théorie des matrices et des étymons (TME), dont l'hypothèse fondamentale originale est que le lexique s'organise en trois niveaux²⁷ :

1. Matrice : (μ) *combinaison*, non ordonnée linéairement, d'une paire de *vecteurs*²⁸ de *traits phonétiques*, au titre de pré-signe ou macro-signe linguistique, liée à une notion générique, laquelle peut se concevoir comme la représentation mentale d'une catégorie de l'expérience dans le cadre d'une certaine culture²⁹. A ce niveau, la « signification primordiale » n'est pas liée au son, au phonème, mais au trait phonétique (par exemple ce qui concerne « le nez » est lié au trait [\pm nasal], combiné, en arabe, avec le trait [+continu]).

²⁶ Al-qâsim ; Al-tawwaziy ; Al-manšiy, *Nuṣûs*, p. 14-15.

²⁷ Voir Bohas et Dat (2007).

²⁸ Nous avons retenu la proposition qui a été faite dans Kouloughli (2002) pour désigner par « vecteur » chaque colonne de la matrice.

²⁹ Sapir (1921) avait montré, en son temps, comment l'environnement à maîtriser par une communauté humaine a une incidence sur les unités lexicales de sa langue : il observe par exemple beaucoup de mots concernant la pêche pour les peuples vivant le long des côtes, mais non pour ceux des déserts, et pour ces derniers en revanche beaucoup de termes renvoyant à la toponymie et aux moyens de s'orienter géographiquement.

2. Etymon : (ϵ) *combinaison*, non ordonnée linéairement³⁰, de *phonèmes* comportant ces traits et développant cette notion générique. Pour l'arabe deux phonèmes comportent le trait [\pm nasal], le *n* et le *m*, et 14 (dont *š* et *f*) le trait [+continu]. Les groupes non-ordonnés {*m*, *š*}, et {*n*, *f*} sont donc des réalisations possibles des traits de cette matrice et nous verrons en 3., ci-dessous, que leur sens a bien à voir avec la nasalité.

3. Radical : (R) étymon développé par diffusion de la dernière consonne, préfixation ou incrémentation (à l'initiale, à l'interne et à la finale) et comportant au moins une voyelle, enregistrée dans le lexique ou fournie par les mécanismes morphologiques de la langue, et développant l'invariant notionnel matriciel / étymonial. Pour {*m*, *š*}, et {*n*, *f*}, ils seront développés par exemple dans les mots suivants :

{*m*, *š*}
*šamma*³¹ flairer
kašama couper net, entièrement, sans rien laisser (par exemple le nez à quelqu'un),
 F.VIII couper entièrement (le nez)

{*n*, *f*}
 'anafa arriver, monter jusqu'au nez ; atteindre le nez
 frapper quelqu'un sur le nez
 être le premier à entamer quelque chose
 'anifa avoir mal au nez
 'anfun nez
 nafata éternuer et jeter quelque chose du nez (se dit d'un bouc)

où l'on observe bien la présence de *n* ou de *m* [+nasal] et d'une continue (*f* ou *š*) pour le son, ainsi que de la « nasalité » pour le sens. Certes la relation n'est pas toujours immédiate, mais peut facilement être explicitée ; ainsi « être le premier à entamer quelque chose » tient au fait que le nez est la partie la première, la plus avancée du visage. Ce qui est tout aussi remarquable, c'est de s'apercevoir qu'en français et dans toutes les langues qui nous entourent, il y a aussi un phonème [+nasal] dans le terme qui désigne le nez :

arabe	'anf
anglais	nose
allemand	Nase
espagnol	nariz
grec	μύτη
italien	naso
russe	нос prononcé nos
turc	burun

or, génétiquement le français, l'arabe et le turc ne sont pas reliés, appartenant à des familles bien différentes : langues romanes, langues sémitiques, langues altaïques : on ne saurait donc invoquer ici le hasard³². Cela suggère que l'organisation de la TME, qui repose sur l'identification d'une relation entre le trait phonétique et la notion générique, que nous

³⁰ Voir Bohas et Bachmar (2013).

³¹ Désormais nous écrirons en gras les composantes de l'étymon dans les radicaux.

³² R. Jakobson, de même, rend compte en 1960, dans son article « Why Mama and Papa ? », du travail de G. P. Murdock (et d'autres, qui lui sont antérieurs) montrant que des langues sans rapport entre elles développent des mots similaires pour désigner le père et la mère : l'hypothèse est que la récurrence des labiales peut être liée aux activités de succion de l'enfant, lesquelles mettent cruciallement en jeu les lèvres, en relation avec la source de nourriture.

appellerons aussi l'« invariant notionnel », dépasse largement le cadre de la langue arabe et même des langues sémitiques³³.

1 -Explication interne à la matrice

Cette explication implique directement les articulations de l'invariant notionnel de la matrice. Soit le terme *jaffafun* qui signifie à la fois :

1. terrain élevé, plateau
2. terrain renfoncé, encaissé

Son étymon ne peut qu'être {*j*, *f*}. Il a été démontré longuement que, dans le lexique de l'arabe, le *j* a le trait [dorsal]³⁴ ; de ce fait, cet étymon est une réalisation de la matrice

{[labial], [dorsal]}

« la courbure »

L'invariant notionnel consiste en la **forme \cap disposée de diverses manières**, ce que Nicolai (1982, 1983) a appelé « la courbure ». Cette courbure peut se réaliser différemment :

a. Forme \cap : convexe comme dans :

<i>kahbun</i>	cul, derrière
<i>ku'bun</i>	mamelle (de la femme)
<i>kafalun</i>	croupe
<i>bajira</i>	avoir un gros ventre ; avoir la hernie ombilicale
<i>nafaja</i>	faire gonfler la chemise (se dit du sein d'une femme)
<i>qubbatun</i>	coupole, voûte édifice construit en voûte ; tourelle, tente des nomades faite de peaux ou de cuirs
<i>nabkatun</i>	colline qui se termine en pic

b. Forme \cup : concave comme dans :

<i>jubbun</i>	puits ; citerne
<i>jawfun</i>	creux
<i>faqara</i>	creuser la terre
<i>qabara</i>	enterrer, ensevelir ; creuser, faire un tombeau à quelqu'un
<i>qâba</i>	creuser (la terre)
<i>juftratun</i>	cavité du ventre, ventre ; poitrine, cavité de la poitrine
<i>wajaba</i>	être creux, enfoncé dans ses orbites (se dit des yeux)
<i>waqbun</i>	cavité de l'œil

Le terme *jaffafun* avec le sens 1. « terrain élevé, plateau » se rattache donc à a. Forme \cap : convexe et avec le sens 2. « terrain renfoncé, encaissé » se rattache à b. Forme \cup : concave. Il s'agit de deux sens contraires, ce qui s'explique parfaitement : dans le premier, cas c'est le sens mimophonique \cap qui se manifeste, dans le second, c'est le sens mimophonique \cup , avec la même forme phonétique. On peut donc parler dans ce cas d'« énantiosémie de type polysémique », puisque, entre les deux significations, il y a bien un lien : l'invariant notionnel

³³ Dans le domaine de la linguistique française, P. Guiraud (1967) s'est attaché à découvrir des étymons définis par un son ou une combinaison de deux consonnes correspondant à un invariant notionnel (autrement dit des racines n'obéissant pas à la définition du morphème), entreprise dont Milner (1989) dit : « Même dans une langue comme le français, P. Guiraud a pu mettre en lumière l'existence de racines à structure consonantique, dont les propriétés de sens sont très spécifiées. »

³⁴ Une synthèse de ces argumentations se trouve dans Bohas (1997, chapitre 2).

de la matrice. Comme il a été remarqué dans Bohas et Dat (2007), on trouve une situation analogue en hébreu :

<i>gêb</i>	fosse, citerne, puits
<i>gebe'</i>	puits, fosse
<i>gib'âh</i>	colline
<i>gâbâh</i>	être haut, élevé, grand
<i>gôbah</i>	hauteur

« La base biconsonnantique en est l'étymon $\in \{g, b\}$, dont la charge sémantique peut être résumée en 1. hauteur, colline

2. fosse, coupe

On constate qu'il s'agit de deux sens contraires (l'un qui dénote *la hauteur* et l'autre *la profondeur*), ce qui s'explique dans le cadre de la TME par le biais du niveau matriciel. Les segments *b* et *g* appartient au paradigme étymonial de la matrice {[labial], [dorsal]}, matrice visuelle qui reproduit, articulatoirement, la forme de la « courbure ». Suivant ce raisonnement, le sens 1 correspond à une forme \cap et le sens 2 à une forme \cup , les deux constituant, en effet, les deux pôles de l'axe de nomination qu'implique la notion de « courbure » (*courbure descendante* – *courbure ascendante*). Dans tous ces cas, il s'agit d'une *énantiosémie de type polysémique*, c'est-à-dire que, entre les deux significations, il y a un lien : le macro-signifié de la matrice {[labial], [dorsal]} – la forme de « courbure » étant envisageable en fonction de l'angle du regard. »

Comme il a été montré dans Bohas et Dat (2007), une extension de *b*. est « Verser ». Si l'objet \cup est penché, son contenu se verse, comme dans :

<i>jafa'a</i>	pencher, coucher un pot, une marmite, pour en vider le contenu dans l'écuelle
<i>nakaba</i>	incliner un vase pour transvaser quelque chose (ne se dit que des vases qui contiennent des substances sèches)

L'énantiosémie de

bâda -F.II Remplir un vase d'eau ou de lait ; vider un vase

s'explique de la même manière que celle de *jaffafun* puisque le lien entre le plein et le vide est le vase lui-même, soit la forme \cup , selon qu'on la considère :

\cup : plein

\subset : verser

\cap : vide.

Après l'énantiosémie par croisement dont il a été question en 4.1., et que l'on peut qualifier d'« homonymique », on trouve ici une deuxième manière d'expliquer ce phénomène, que nous appellerons « polysémique », car il existe bien un lien entre les deux contraires : l'invariant notionnel de la matrice.

2 – Explication par l'ambiguïté onomatopéique

Il s'agit de mots formés sur des interjections, parfois onomatopéiques consistant essentiellement en des cris permettant d'appeler ou d'éloigner des animaux. Que l'onomatopée soit une source d'étymons a été largement démontré par Guiraud pour le

français³⁵, mais ici il s'agit d'un cri susceptible de connaître deux acceptions opposées qui est la source de la double interprétation, comme dans :

<i>basbasa</i> Se hâter, se dépêcher <i>bassa</i> -F.IV. Courir très vite	<i>bassa</i> Faire marcher doucement ou exciter ou calmer une chamelle en répétant les mots bas bas
--	--

<i>ja'ja'a</i> Appeler les chameaux à l'eau en criant <i>ji' ji'</i>	<i>ja'ja'a</i> Repousser, éloigner ou retenir pour empêcher d'approcher. Reculer de frayeur, d'épouvante
---	--

<i>ša'ša'</i> et <i>šu'šu'</i> Mot dont on se sert pour appeler les bestiaux à manger ou à boire, ou pour les faire marcher	<i>ša'</i> Mot dont on se sert pour éloigner ou faire marcher
--	--

<i>qa' qa'</i> Mots dont on se sert quand on veut éloigner un taureau	<i>qa'qa'a</i> Faire marcher un taureau en lui criant <i>qa' qa'</i>

Dans tous ces cas, il s'agit de verbes formés directement sur une interjection : *ja'*, *ša'*, *qa'*... qui peut être interprétée dans deux sens contraires. Nous parlerons pour ces cas-là d'« ambiguïté onomatopéique ». D'ailleurs, dans les dialectes actuels, on retrouve le même phénomène. Dans son dictionnaire encyclopédique des dialectes syriens, Yâsîn 'Abd al-Raḥîm (2003) note que *bās* est employé pour attirer ou faire fuir les chats. Plus précisément, dans le parler arabe de Batroun (Liban), pour attirer les chats on itère le son : *bās bās bās* tandis que, pour les mettre en fuite, on tient le *s* final : *bāssss*. En tout cas, les félins s'y retrouvent parfaitement, il devait en aller de même pour les camélidés ou bovins de l'époque ancienne.

En effet, toutes ces onomatopées sont liées à l'animal et plus précisément aux injonctions qu'on lui adresse, à savoir, en gros « marche/arrête », « viens ici/va-t-en d'ici ». On peut supposer que l'animal interprète le cri qui lui est adressé comme l'ordre de faire le contraire de ce qu'il est en train de faire³⁶, autrement dit :

L'animal marche – l'homme pousse un cri – l'animal s'arrête // vs l'animal est au repos – l'homme pousse un cri – l'animal se met en route.

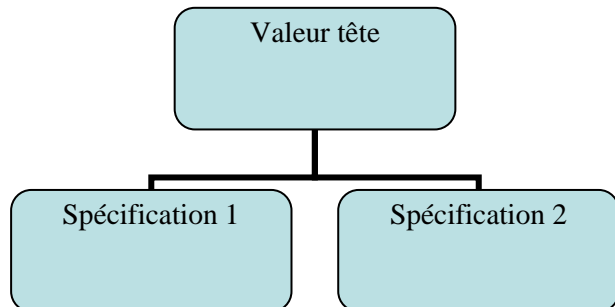
On objectera qu'en français on oppose *Hue !* « avance » à *Hooo !* « stop » quand on s'adresse aux chevaux. En fait, on peut bien se demander ce qu'entendent et comprennent les chevaux et les autres animaux domestiques. Quand je hersais derrière la jument de la ferme de mon père, je m'amusais souvent, quand elle était attelée à l'arrêt, à lui crier « Hooo » et elle se mettait en marche. Quand mon père s'en aperçut il me rabroua vivement : je risquais de perturber sérieusement le dressage du noble animal. La rareté des animaux de trait dans les fermes d'aujourd'hui fait qu'il m'est bien difficile de réitérer cette expérience. Autre remarque du même ordre, le soir afin de faire rentrer les vaches à l'étable pour la traite, on était supposé leur crier *vin tye vin* (« viens ici viens » en franco-provençal) – en fait, gamins, nous nous amusions à crier n'importe quoi et les vaches pressées de se faire traire accouraient.

³⁵ Guiraud (1967), chapitre III, Structures onomatopéiques.

³⁶ Cette interprétation nous a été suggérée par Danielle Leeman.

L'explication par la valeur tête

Dans sa thèse, Bahri (2003 : 223) propose d'appeler « valeur tête » la définition générique qui précède les acceptions spécifiques. Un mot réunissant deux sens opposés dispose d'une valeur tête générique qui va être spécifiée, donnant naissance aux sens opposés. Elle propose le schéma suivant :



Le premier exemple qu'elle donne il a l'avantage de correspondre à l'analogue avec le français. Il s'agit de *ṣafaqa* qui signifie :

1. Fermer la porte
2. Ouvrir la porte,

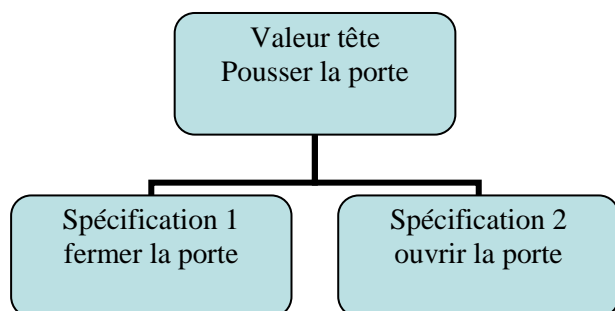
or la valeur tête est clairement indiquée dans le Kazimirski : il s'agit de « pousser la porte ».

En français, *pousser la porte* revêt aussi les sens énantiosémiques de « ouvrir » et « fermer » selon que l'on pousse de l'extérieur vers l'intérieur ou de l'intérieur vers l'extérieur. Ainsi dans :

« *En fin de compte, il se décida à aller pousser la porte de son voisin* »
apparaît le sens « ouvrir » et dans :

« *Pousse la porte, on gèle !* »
apparaît le sens « fermer ».

On peut donc, pour le français et l'arabe donner le schéma suivant :



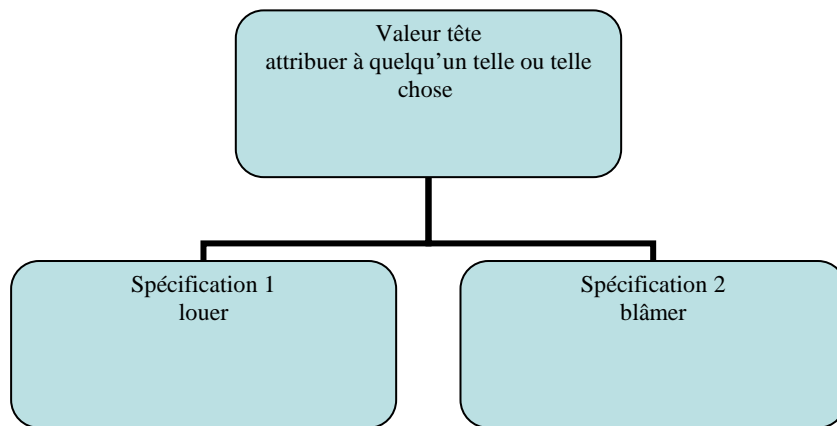
La valeur tête est donc une sorte d'hypéronyme et les sens énantiosémiques ses hyponymes. Jusqu'ici on a vu, pour la matrice comme pour l'onomatopée, que la double interprétation contradictoire venait de la possibilité de deux points de vue sur le même fait (selon la manière de se représenter la courbure \cup , \subset , \cap ; selon que l'animal obéit au cri : s'il marche, il s'arrête et s'il est arrêté, il se met en marche) on a ici aussi deux points de vue possibles pour la même action : « pousser la porte ». L'énantiosémie provient donc de deux points de vue contraires émis sur la valeur tête, qui peut elle-même consister en une action, un contrat, un mouvement, une quantité, un sentiment, etc.

Passons maintenant à l'étude de quelques radicaux déjà abordés dans Bahri (2003). Soit le verbe *tanâ* F.II signifie à la fois :

1. Louer quelqu'un, prononcer ou écrire son éloge

2. Blâmer, critiquer

Kazimirski donne la valeur tête : « attribuer à quelqu'un telle ou telle chose ».

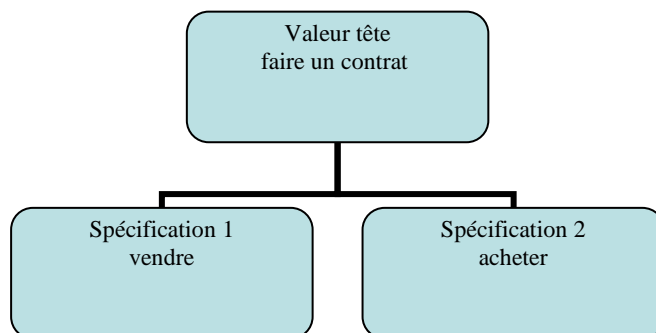


On a donc deux points de vue possibles, puisque l'on peut attribuer quelque chose de positif ou de négatif, ce que la langue a lexicalisé.

bâ'a signifie à la fois :

1. Vendre quelque chose à quelqu'un
2. Acheter quelque chose à quelqu'un

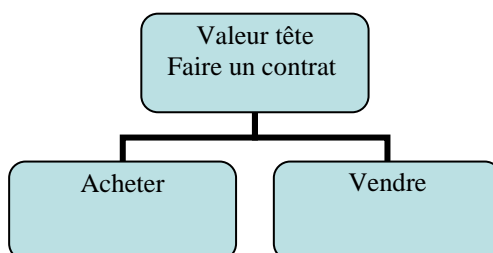
Kazimirski donne la valeur tête : « faire un contrat avec quelqu'un, convenir de quelque chose avec quelqu'un ».



On a à nouveau deux points de vue possibles sur l'échange, ou, comme nous l'avons vu plus haut, le troc, suivant que l'on adopte la position de celui qui fournit ou de celui qui reçoit.

La même analyse s'applique à :

<i>šarâ</i> Acheter -F.VIII. Acheter	<i>šarâ</i> Vendre -F.VIII. Vendre
--	--



4 - La forme IV génératrice d'énantiosémie

Cette forme se caractérise par la préfixation de 'a au radical de la forme I avec accommodation vocalique :

Radical forme I : *fa'ala*, préfixation et accommodation : 'a+f'ala.

Pour les orientalistes et linguistes occidentaux, cette préfixation ajoute le sens « factitif », par exemple :

F.I : *ḥaraja* « il sortit » > F.IV : 'a+*ḥraja* « il fit sortir ».

Rien de pareil pour la tradition grammaticale arabe ; pour elle, le sens prévalent de cette forme est l'inversion syntaxique, puisqu'elle transforme l'intransitif en transitif³⁷ comme dans :

F. I : *ḥaraja Aḥmadu* « Ahmad [nominatif] sortit »

F.IV : 'a*ḥrajtu Aḥmada* « Je fis sortir Ahmad [accusatif] » « Je chassai Ahmad [accusatif] »

Le sujet *Aḥmad* est donc ici l'objet d'une polarité sémantique dans la relation syntaxique. D'« agent actif » (Ahmad sort délibérément / décide de sortir), le sujet syntaxique devient « agent passif » (on le fait sortir, il est poussé à / obligé de sortir).

Le deuxième sens du préfixe, cité par la même source, est le *salb* : « dépouillement, privation », ce qu'illustre une paire comme :

šakâ Il s'est plaint d'un mal (ce qui présuppose « il souffrait d'un mal »)

aškâhu Il l'a délivré du mal dont il se plaignait (ce qui présuppose « il ne souffre plus de ce mal »)

Il apparaît alors que cette forme est génératrice d'énantiosémie dans la mesure où elle est susceptible d'exprimer un causatif de suppression, glosable comme « faire que celui qui a n'ait plus ». On a donc ici aussi une polarité, de-là une relation d'énantiosémie : avoir mal/n'avoir plus mal.

Il y a cependant ici un problème de définition. On entend par « énantiosémie » une même forme qui a deux sens opposés ; or ici, du fait de la préfixation, on a deux mots *šakâ* et 'a+*škâ* : *fa'ala* et 'a+f'ala, et il serait plus exact de parler d'antonymie : « terme de sens contraire à un autre terme (gr. *antonymos*) : grand par rapport à petit, sortir par rapport à entrer » (TLF), mais la relation entre *šakâ* et 'a+*škâ* : *fa'ala* et 'a+f'ala n'est pas identique à celle qui existe entre *grand* et *petit* puisque les deux ont le même radical, ce qui devrait nous autoriser à parler quand même à leur sujet d'énantiosémie.

A propos du *salb*, les grammairiens citent presque toujours les mêmes exemples, mais il ne faudrait pas en conclure à la rareté du phénomène ; en fait, l'examen du lexique en fait apparaître bien d'autres :

<i>qasaṭa</i> F.IV.	Agir avec injustice Être juste et équitable
<i>ḥafara</i> F.IV.	Protéger, être protecteur de quelqu'un, lui prêter appui Trahir quelqu'un et le priver de secours
'ataba F.IV.	Réprimander, gronder quelqu'un Contenter, satisfaire quelqu'un
<i>šaraḥa</i> F.IV.	Crier, appeler Venir au secours de quelqu'un, répondre à son cri de détresse

³⁷ Voir Ibn Ya 'iš, *Šarḥ al-Mulûkâ*, p. 68.

Étymon bs	
bassa Faire marcher doucement ou exciter ou calmer une chamelle en répétant les mots bas bas	bassa -F.IV. Courir très vite

Étymon tl	
talla Tomber, crouler. Périr, être détruit, anéanti. Détruire, renverser, démolir	talla -F.IV. Réparer, faire réparer, relever ce qui est ruine

Étymon jr	
jâra Être injuste, commettre une injustice à l'égard de quelqu'un jawrun Injustice, oppression, tyrannie. Injuste, oppresseur	jâra -F.IV. Délivrer quelqu'un de l'oppression, de l'injustice

Étymon hf	
hafâ Empêcher quelqu'un d'arriver à quoi que ce soit	hafâ -F.IV. Engager quelqu'un à s'enquérir d'une chose

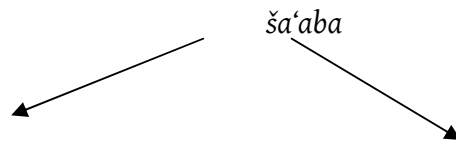
Étymon hf	
hafâ Rendre quelqu'un respectable, le faire respecter	hafâ -F.IV. Faire peu de cas de quelqu'un

Étymon hd	
hadâ Aller d'un pas rapide	hadâ -F.IV. Aller doucement

5 - Énantiosémie par le croisement des étymons

Expliquons d'abord en quoi consiste ce phénomène. Prenons le cas du radical *bataka* = Couper, retrancher (voir Bohas, Bachmar, 2014, p. 15-19). Nous pouvons mettre en évidence l'existence de deux étymons *bt* et *tk* dans les radicaux *batta* = Couper, retrancher en coupant et *takka* = couper, retrancher. En vertu de PCO (voir McCarthy, 1986), c'est la seule analyse possible. Une analyse *b t t* est impossible car Le PCO ne permet pas à deux éléments identiques d'être adjacent au même niveau ; et c'est pour cela que nous appelons « non ambigus » les radicaux de ce type (voir Bohas et Chekayri, 1991). Le radical *bataka* est issu du croisement des deux étymons *bt* et *tk*, que nous écrirons : $bt \times tk = bataka$. Les deux phonèmes *t* adjacents se réduisent à un seul par la soumission au principe du contour obligatoire (PCO) (voir, Bohas, 1991, 1993).

Analysons maintenant le verbe *ša'aba* qui signifie à la fois : 1. Rassembler. 2. Être séparé et dispersé. Le verbe *ša'aba* est énantiosémique, comme le fait apparaître le Kazimirski :



sens : rassembler, joindre	sens : séparer, disperser
rassembler, en général rassembler les coutures ou les parties de la charnière réparer, arranger se joindre à quelqu'un, et lier compagnie retenir quelqu'un et l'empêcher d'aller plus loin	séparer, disjoindre être séparé et dispersé -F.II se séparer entièrement et pour toujours de quelqu'un -F.III se séparer, s'éloigner de quelqu'un -F.IV s'éloigner pour toujours > mourir -F.VII s'éloigner à une grande distance de quelqu'un > mourir

Or il existe deux étymons

{š, '}

š'a'ita F.II et F.V être dispersé

š'a'â disperser, répandre

et

{', b}

'aba'a arranger, ranger

wa'aba F.IV amasser, amonceler ; s'assembler, se réunir

Le verbe š'a'aba peut être analysé comme le croisement de ces deux étymons : :

š'

'b

S1A x S2 contraire A

disperser rassembler

CjCi x CiCk

\-----/

|

Cj Ci Ck š'b ; **S3 : A et contraire A** : disperser et rassembler.

Le croisement des étymons explique donc l'énantiosémie : le premier sens est véhiculé par le premier étymon et le deuxième sens (contraire du premier) est véhiculé par le second.

Une fois que l'on détient la clé du phénomène, on peut citer bien d'autres exemples, tels :

1) **la'aṭa**.

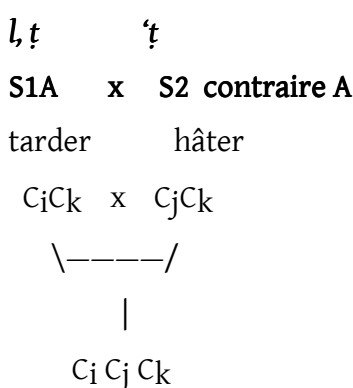
Le verbe *la'aṭa*³⁸ manifeste, entre autres, deux sens énantiosémiques : S1. : « se dépêcher, se hâter » / S2. : « tarder à payer la dette, en différer le paiement ». Pour le sens « se hâter », le verbe peut être mis en rapport avec :

'aṭā F.II [ʔ]w	presser quelqu'un, lui dire de se dépêcher
haṭa'a h[ʔ]	aller, avancer avec rapidité et en allongeant le cou (se dit d'un chameau)

ce qui permet de dégager un étymon {ʔ, ṭ}. Pour le sens « tarder », le verbe peut être mis en rapport avec :

ṭāla ṭ[w]l F.II	accorder un délai à son débiteur
ṭalla [ṭ]l	accorder un délai, donner du répit à son débiteur

La constante phonético-sémantique que présentent ces données permet d'isoler un étymon {l, ṭ}. Le croisement de ces deux étymons s'effectue selon le type 3³⁹ :



la'aṭa **A et contraire A** : « tarder » et « se hâter ».

2). *ma'aja*

comporte deux sens énantiosémiques

S1. : « se dépêcher en marchant, accélérer le pas »

S2. : « aller doucement »

Le premier sens « se dépêcher en marchant, accélérer le pas » peut être mis en relation avec d'autres réalisations de l'étymon {ʔ, j} :

'ajja	exciter la chamelle à la marche en lui criant 'âj 'âj
'ajila	se hâter, s'empresse, aller vite, faire vite

³⁸ Étudié en détail dans Bohas et Sagner (2013).

³⁹ Bohas (2000, p. 51).

langue. Refuser l'idée même qu'une forme puisse avoir deux acceptions contraires, c'est peu ou prou considérer que la langue est (ou doit être) une nomenclature transparente : c'est pour se heurter à cette non-biunivocité des langues naturelles que les logiciens ont créé des langages formels où chaque unité renvoie de manière stable à un référent et un seul, toujours le même, considérant que, sans quoi, on ne peut définir les règles du parler vrai. Les langues humaines, en effet, ne se laissent pas si facilement domestiquer : le système joue, à tous les sens du terme, permettant l'ambiguïté, la polysémie et combien de figures, sans que cela porte le moins du monde obstacle à la réalisation de la communication, qui est, paraît-il, l'objectif même du langage. Pourquoi interdirait-il l'énantiosémie, phénomène banal quand on sait que dans une langue nullement archaïque ou exotique comme le français, des mots puissent être à la fois énantiosémiques et homonymiques comme *louer* qui signifie à la fois :

– « donner en location » // « prendre en location »

– « proclamer les louanges de »

ou énantiosémiques, homonymiques et polysémiques comme *tirer* :

– *tirer une charrette* // *tirer une flèche* : énantiosémie

– *tirer une épreuve*

– *tirer le portrait*

– *tirer une nana* : où les spécialistes discuteront pour savoir s'il s'agit d'homonymie ou de polysémie...

De fait, nous avons montré que l'énantiosémie constitue un phénomène massif en arabe classique, allant ainsi à l'encontre de la conception accréditée par Weil dans l'Encyclopédie de l'Islam, qui fait tout son possible pour réduire le phénomène :

L'opinion longtemps admise selon laquelle l'arabe, contrairement à toutes les langues sémitiques contient un très grand nombre de tels addâ⁴², n'est plus défendable. Si l'on élimine de la liste tout ce qui est faux et tout ce qui n'entre pas dans cette catégorie, il ne reste, même en arabe, qu'un faible résidu.

En réalité, le phénomène est présent aussi bien au **niveau** des radicaux qu'au **niveau** submorphémique des étymons. A chaque **niveau** on peut fournir des explications répondant aux caractéristiques de ces **niveaux**. Mais ce n'est pas parce qu'on explique un phénomène que le phénomène cesse d'exister ! Il va sans dire qu'il se trouve encore des cas opaques, et l'on doit admettre, dans l'état actuel de notre inventaire descriptif, que l'on ne peut pas encore expliquer tout, ce qui ne constitue pas une raison pour n'expliquer rien. En somme, comme tout le lexique de l'arabe, le phénomène de l'énantiosémie trouvera sa motivation et sa cohérence dans la Théorie des matrices et des étymons une fois qu'elle aura achevé le « retricotage » de tout le lexique.

⁴²

Contraires.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEL, C., 1884, *Über den Gegensinn der Urwörter*, Leipzig, Friedrich.
- ABEL, C., 1885, *Einleitung in ein Aegyptische-semitisch indoeuropaeisches Wurzelwörterbuch*, Leipzig, Friedrich.
- AL-SIRAFI, ABU SA'ID, *Šarḥ kitâb Sîbawayhi*, éd. Ramaḍân 'Abd al-Tawwâb, 1990, Le Caire, al-Hay'a al-miṣriyya al-'âmma lil-kitâb.
- ATTAL, P., 1989, « Les mystères de *ne...que* », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 99, 2, p. 113-129.
- AUROUX, S. et BOES, A., 1981, « Court de Gébelin (1725-1784) et le comparatisme. Deux textes inédits », *HEL* III-2, p. 21-67.
- BACHMAR, K., 2011, *Les quadriconsonantiques dans le lexique de l'arabe*, thèse de doctorat, Lyon, École normale supérieure de Lyon. Lien internet : http://w3.ens-lsh.fr/gbohas/tme/IMG/pdf/These_finale.pdf
- BAHRI, A., 2003, *L'énantiosémie en arabe*, Thèse de doctorat, Paris 8.
- BERGIER, 1837, *Les éléments primitifs des langues*, Besançon, Lambert et C^e.
- BLACHERE, R., 1966, *Le Coran (al-Qor'ân)*, traduit de l'arabe, Paris, Maisonneuve & Larose.
- BOHAS, G., 1997, *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Paris, Louvain, Peeters.
- BOHAS, G., 2000, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lausanne, Editions du Zèbre.
- BOHAS, G. et BACHMAR, K., 2013, *Les étymons en arabe, analyse formelle et sémantique*, Beyrouth, Dar el Machreq.
- BOHAS, G. et DAT, M., 2007, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS Editions.
- BOHAS, G. et GUILLAUME, J.-P., 1984, *Étude des théories des Grammairiens arabes, I. Morphologie et phonologie*, Damas, Publications de l'Institut français de Damas.
- BOHAS, G. et SAGUER, A. R., 2013, *The Explanation of Homonymy in the Lexicon of Arabic*, Lyon, Editions de l'ENS-Lyon.
- BOUCHARD, D., 1993, « Primitifs, métaphore et grammaire : les divers emplois de *venir* et *aller* », *Langue française* 100, p. 49-66.
- CADIOT, P., 1991, *De la Grammaire à la Cognition : la préposition « pour »*, Paris, Editions du CNRS.
- CADIOT, P. et TRACY, L., 2003, Sur le "sens opposé" des mots, *Langages*, n°150, "La constitution extrinsèque du référent", P. Cadiot et F. Lebas, eds., Larousse, p. 31-47.
- COHEN, D., 1961, "Aḍḍâd et ambiguïté linguistique en arabe", *Arabica*, 8, p. 1-29.
- COHN, M. M., 1973, *Nouveau dictionnaire hébreu-français*, Paris, Larousse ; Tel-Aviv, Achiasaf.
- COURT DE GEBELIN, 1778, *Monde Primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, V, XC. site <http://fr.wikisource.org/La> bibliothèque libre.
- Dictionnaire de l'Académie française*, 1994, Paris, Imprimerie nationale, Julliard.
- DUBOIS, J. (dir.), 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Librairie Larousse.
- DUMARSAIS, C., C., 1977, *Traité des tropes*, Paris, Le nouveau commerce.
- FREUD, S. 1910 [1933], « Du sens opposé des mots primitifs », *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Éditions Gallimard, 59-67.
- Grand Larousse de la langue française*, 1972, Paris, Librairie Larousse.

- Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, tome IV, 1961, Paris, Librairie Larousse.
- GRIGORE, G., 2004, « Les contraires – *al-'aḏḏād* – dans le Coran et leur équivalence dans les traductions », *Romano-Arabica*, București: Centrul de Studii Arabe, 4., p. 33-46. Consulté sur le site : <http://araba.ils.unibuc.ro/wp-content/uploads/2012/12/Romano-Arabica-Nr.-IV-2004.pdf>
- GUIRAUD, P., 1967, e² 1986 *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot.
- Ibn Ya'îš =Muwaffaq al-Dîn Ya'îš Ibn Ya'îš, *Šarḥ al-Mulûkî*, éd. Faḥr al-Dîn Qabâwa, Alep, al-Maktaba al-'arabiyya.
- JACOBSON, R., 1960, « Why “mama” and “papa”? », *Perspectives in Psychological Theory, dedicated to Heinz Werner*, New York. Reprinted in *Selected Writings*, 1962, p. 538–545, traduction française par Jean-Paul Boons, J.-P. et Zygouris, R., 1969, *Langage enfantin et aphasie*, Paris, Editions de Minuit, p. 119-130.
- KAZIMIRSKI, A. de Biberstein, 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie [rééd. Beyrouth, Librairie du Liban].
- KOULOUGHLI, D. E., 2002, « Compte rendu de Bohas (2000) » *Arabica* 49, 3, p. 387-393.
- LARUE-TONDEUR, J., 2009, *Ambivalence et énantiosémie*, thèse de doctorat en sciences du langage, Nanterre, Université de Paris Ouest-La Défense. http://tel.archivesouvertes.fr/docs/00/41/00/88/PDF/Ambivalence_et_enantiose_miepourpublication.pdf
- LEGALLOIS, D., 2013 « [Existe-t-il une énantiosémie grammaticale ? Réflexions à partir de la construction dative trivalente](#) » in *Linguistique de la contradiction* (François, J., Larrivée, P., Legallois, D., Neveu, F. (Dir.)), Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang. Consulté sur le site http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/LEGALLOIS_article_A_Contrario.pdf
- LEGUEST, Ch., 1858, *Etude sur la formation des racines sémitiques*, Paris, B. Duprat.
- MCCARTHY, J. J., 1986, « OCP Effects : Gemination and Antigemination », *Linguistic Inquiry*, 17, 2, p. 207-263.
- MILNER, J.-C., 1973, *Arguments linguistiques*, Paris, Mame.
- MILNER, J.-C., 1989, *Introduction à une science du langage*, Paris, Le Seuil
- MOUNIN, G., 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF.
- NEVEU, F., 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
- NICOLAI, R., 1982, “ De l’entrelac (sic) à la courbure : emprunt vel genesis ”, in *Comptes rendus du GLECS*, 24-28 (1979-1984), p. 241-267.
- NICOLAI, R., 1983, *Réflexions comparatives à partir de lexiques négro-africains et chamito-sémitiques : faits et théorie*, in H. Jungraithmayr – W. W. Muller (eds.), *Proceedings of the Fourth International Camito-Semitic Congress*, Marburg, 20-22 September 1983, Amsterdam – Philadelphia, J. Benjamins Publishing Company, p. 47-64.
- NYCKEES, V., 1998, *La sémantique*, Paris, Belin.
- NORMAND, Cl., 1988, « Non, je ne regrette rien », *Ecrits du temps* 19, p. 87-99.
- PICOCHÉ, J., 1977, *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan.
- REY, A., 1985, *Le Grand Robert de la langue française, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* de Paul Robert, e² Paris, Les Dictionnaires le Robert.
- REY-DEBOVE, J., 1998, *La linguistique du signe*, Paris, Armand Colin.
- SAPIR, E., 1921, [Language: An introduction to the study of speech](#), New York: Harcourt, Brace and company.

SAUSSURE, de, F., *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bailly et A. Séchehaye, 1916, éd. critique préparée par Tullio de Mauro, post face de J. - L. Calvet, 1995, Paris, Payot.

TLF= *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle*, publ. sous la dir. de Paul Imbs (vol. 1-7), puis de Bernard Quemada (vol. 8-16), Paris, Gallimard, 1971-1994. Consulté sur le site

http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm

VANDELOISE, Cl., 1986, *L'Espace en français*, Paris, Le Seuil.

WEIL, G., Brill on line 2013, « Aḏād », *Encyclopédie de l'Islam*.

YÂSÎN 'ABD AL-RAḤÎM, 2003, *Mawsû'at al-'âmmiyya al-sûriyya*, Damas, Publications du Ministère de la culture.